



Qu'est-ce qu'un corps ?

Une exposition d'anthropologie

Afrique de l'Ouest, Europe occidentale, Nouvelle-Guinée, Amazonie

★ musée du quai Branly

« Qu'est-ce qu'un Corps ? »

Le musée du quai Branly inaugure les expositions d'anthropologie situées sur la Galerie suspendue Ouest par « Qu'est-ce qu'un Corps ? », une comparaison entre les façons de penser le corps dans quatre régions du monde et la mise en avant d'une constante : le corps apparaît toujours comme un mélange recelant une altérité fondamentale. Cette exposition s'inscrit dans la volonté du musée de rendre accessible, à un large public, un discours anthropologique de grande qualité scientifique grâce à une approche claire et attractive.

« Si je suis distinct des autres, c'est par mon corps. Je peux parler la même langue qu'eux, avoir des idées en commun et agir avec eux, mais ce qui fait que je suis moi, c'est que j'ai mon propre corps et que je ne peux pas le partager ». Le corps est le lieu où le sujet moderne croit trouver son irréductible singularité et exercer sa pleine souveraineté. C'est sur cette évidence que repose en grande partie l'idée typiquement occidentale d'un « individu » au sens moral, c'est-à-dire d'un sujet normatif indépendant qui se déterminerait seul et représenterait la valeur absolue de la société dans laquelle il vit.

Ebranler une évidence typiquement occidentale

L'exposition « Qu'est-ce qu'un Corps ? » veut ébranler les bases de cette évidence : en adoptant le point de vue de l'anthropologie comparative, elle veut montrer qu'il n'est pas de société humaine – y compris la nôtre – où le corps soit jamais considéré comme un objet de pensée et d'action strictement individuel.

Partout, au contraire, s'exerce sur le corps un certain partage de souveraineté : il est l'objet d'une fabrication sociale réalisée en établissant une relation avec autre chose – quelque chose qui n'est pas soi. L'anthropologie est par méthode curieuse des relations : cette exposition en est l'illustration, en cherchant à mettre en lumière les relations fondamentales dont le corps est le support et qui le fabriquent.

Une exposition en quatre parties

L'exposition est composée de quatre parties illustrant de manière schématique les conceptions indigènes du corps humain existantes en Afrique de l'Ouest,

en Europe Occidentale, en Nouvelle-Guinée et en Amazonie. Cet « autre » qui constitue le corps est différent dans chaque cas. Il s'agit :

- **des morts en Afrique de l'Ouest**, où le corps est pensé comme le produit d'une relation avec les ancêtres – les morts du lignage auxquels est rendu un culte garant de la prospérité et de la fécondité communes, comme les fondateurs mythiques de village, de clan ou de culte, représentés par des effigies anthropomorphes affichant les attributs d'une maturité sociale accomplie (coiffure, scarifications, parures, emblèmes statutaires) ;

- **du divin en Europe occidentale** où, avec le christianisme, s'instaure une conception à la fois imitative et transcendante du corps : l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, il en est le signe et l'instrument. Dans le monde moderne déchristianisé, l'idée fondamentale de l'incarnation perdure, son modèle n'est plus divin mais biologique : intériorisée, laïcisée, l'âme prend alors la forme du code génétique ;

- **de l'autre sexe en Nouvelle-Guinée**, où les théories locales de la procréation aboutissent à l'idée que le corps est un composé masculin et féminin. L'être humain est fondamentalement androgyne, avec des conséquences cependant très différentes selon qu'on est un homme ou une femme ;

- **du règne animal en Amazonie**, où la forme du corps dépend de la relation sociale dans laquelle se trouvent les êtres vivants entre eux : il est humain entre congénères qui mangent et vivent ensemble. S'il peut être mangé par l'autre ou le manger, être traqué par lui ou le pourchasser, alors il n'est pas humain et apparaît tantôt comme une proie, par

exemple un pécari, tantôt comme un prédateur, par exemple un jaguar.

Sur les 800 m² de la Galerie suspendue Ouest, la scénographie présente des statues et objets issus des collections du musée du quai Branly ou prêtés par d'autres grands musées européens. Elle fait également appel à des installations, des tableaux, des photos et des montages vidéo, sur lesquels s'appuie le discours anthropologique.

Stéphane Breton
Commissaire général

Stéphane Breton est réalisateur de films documentaires et ethnologue. Maître de conférences à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, il enseigne l'ethnologie et l'anthropologie des images. Spécialiste de la Mélanésie, il a notamment vécu plusieurs années chez les Wodani des hautes-terres de Papouasie occidentale (Nouvelle-Guinée indonésienne).

Eduardo Viveiro de Castros
professeur d'ethnologie à l'université fédérale de Rio de Janeiro

Anne-Christine Taylor
directeur du département Recherche et Enseignement du musée du quai Branly

Jean-Marie Schaeffer
philosophe, plasticien, directeur de recherches au CNRS

Michael Houseman
directeur d'étude à l'École Pratique des Hautes Études en Sciences sociales

Michèle Coquet
chargée de recherches au CNRS

Christian Kaufmann
Conseiller scientifique

Frédéric Druot
Scénographie

Contact media :
Muriel Sassen
chargée des relations média
tél : 33 (0)1 56 61 52 87
muriel.sassen@quai Branly.fr